

PROBLEMATIQUE : Quelle image de la misère Montesquieu propose-t-il avec ce portrait ?			
	I. L'irruption d'un homme plein de paradoxes : un portrait satirique <i>Ligne 1 à 15</i>	II. Une folie compulsive : un homme qui cherche à dépenser énormément <i>Lignes 16 à 29</i>	III. Une misère sociale et intellectuelle : le portrait d'un alchimiste fou <i>Lignes 29 à la fin du texte</i>
LES ELEMENTS DU TEXTE	<p>Tout d'abord, il convient de dire que ce texte appartient au sous-genre du « portrait », qui est présent en grand nombre dans les <i>Lettres persanes</i>.</p> <p>Usbek et Rica découvre des personnages étranges, excentriques, qu'ils se promènent à Paris, en province, ou en Italie (à Venise notamment).</p> <p>Une vieille femme coquette, des ministres, des religieux, des hommes de la noblesse en société... Les <i>Lettres persanes</i> permettent de faire une coupe franche dans la société d'Ancien régime que côtoient nos deux Persans, en 1715 (l'année de leur soi-disant périple, quelques temps avant la mort de Louis XIV).</p> <p>Dans ce texte, nous faisons la découverte d'un nouveau « caractère », c'est-à-dire d'un mélange entre une physionomie (les traits physiques de la personne vont être décrits par le jeune Rica) et une psychologie (il est mouvementé, part dans tous les sens : peu à peu, il s'en dégage une impression de folie, on le verra).</p> <p>Ainsi, l'attaque du texte (le début) est très vive : on prend le personnage littéralement « au saut du lit » : « hier matin, comme j'étais au lit » (l. 1). L'indication temporelle est précise et ouvre le texte (complément circonstanciel de temps).</p> <p>De plus, les adverbes employés par Rica dans sa lettre témoignent de la vitesse, de la rapidité (voire de la brutalité) de cet homme qui vient d'entrer : « frapper rudement », « qui fut soudain ouverte ou enfoncée », « qui me parut tout hors de lui-même ». Les adverbes renforcent cette impression de surexcitation du personnage (on en retrouve un nouvel adverbe au troisième paragraphe : « j'ai besoin de vous tout aujourd'hui » : qui signifie « dès maintenant »). Les verbes choisis connotent également la brutalité : « frapper », « enfoncée ».</p>	<p>Peu à peu, on va voir qu'il s'agit donc là d'un être qui cherche à dépenser énormément, notamment pour des objets ou des biens qui marquent la richesse et l'appartenance, au XVIII^e siècle, à une classe sociale bien particulière : l'aristocratie.</p> <p>« Un hôtel », « une terre », « un carrosse » et son « équipage » (c'est-à-dire les chevaux, et ce qui fera fonctionner le carrosse), puis enfin « cent mille francs de marchandises » : Rica ne précise même plus ce qui est acheté par cet homme, comme si ses dépenses et son excitation permanente rendaient tout cela inutile. Il se dépense et dépense à tout va (en latin, « dispenso », c'est celui qui partage, qui distribue : ici, il semble <i>distribuer</i> son énergie dans le texte).</p> <p>Les compléments circonstanciels de temps continuent d'égrener le texte : « dès que je fus habillé », « en moins d'une heure », « promptement », « quand j'examinais cet homme », « enfin »...</p> <p>Tous ces termes indiquent une progression de l'action dans le texte, mais une progression rapide : on est, en tant que lecteur, comme Rica, <i>emmené(e)s</i> dans les folies de ce drôle de personnage qui ne s'arrête plus !</p> <p>Ainsi, les énumérations sont importantes et suivent une progression temporelle et logique (« Commençons... », « en effet », « enfin ») et cela se voit notamment dans les tournures négatives à sens positif : « nous achetâmes <u>non seulement</u> un carrosse, <u>mais encore</u> pour cent mille francs de marchandises ».</p> <p>A mesure que les achats s'effectuent, la réflexion de Rica sur cet homme se développe, notamment à travers des réflexions, et des tournures négatives qui montrent un</p>	<p>On entre tout d'abord dans son lieu d'habitation suite aux interrogations de Rica (« Qui est-ce qui payera tout cela ? », s'interrogeait Rica en renforçant son interrogation en mettant en emphase la tournure interrogative traditionnelle : « Qui payera tout cela ? »). L'homme habite ainsi dans un lieu en hauteur (« nous nous guindons à un sixième (étage) ») : cela évoque la tour d'un magicien) aussi délabré que son habillement : « un cabinet ouvert aux quatre vents », dans lequel « il n'y avait que deux ou trois douzaines de bassins de terre remplis de diverses liqueurs ». La tournure restrictive (« il n'y avait que... »), et l'emploi d'un vocabulaire péjoratif (« ouvert aux quatre vents ») démontrent qu'il s'agit d'un lieu pauvre, pitoyable : rien ne permet de justifier les dépenses énormes faites par l'homme avec Rica ! Alors : qui va payer ?</p> <p>D'une manière générale, tout est flou, incertain, dans son habitation, comme certaines termes l'indiquent (« deux ou trois douzaines de bassins », « diverses liqueurs »).</p> <p>Puis, on retrouve le discours direct du personnage, qui va élaborer un discours complètement farfelu sur sa richesse : « j'ai fait d'abord ce que je fais depuis vingt-cinq ans » (ce qui nous montre qu'il n'a qu'une idée fixe, qu'il répète sans cesse depuis plus de vingt ans !), « qui est d'aller visiter mon œuvre ».</p> <p>L'emploi du terme générique « mon œuvre » montre le manque de modestie du personnage : il a l'impression qu'il a créé « une œuvre », alors que tous les termes du texte montrent un lieu délabré, avec des pots remplis de terre !</p> <p>Il y a ainsi une profonde antithèse entre ce que contient son habitation et ses rêves, ses fantasmes (« cette liqueur vermeille », « le grand jour était venu », « la</p>

Il est ainsi, dès le début, présenté comme étant un homme qui a **perdu ses caractéristiques humaines** : il est « hors de lui-même », il ne correspond donc plus à ce que l'on attend de l'honnête homme à l'âge classique. Il est déraisonnable, excité !

Le deuxième paragraphe va montrer que le désordre intérieur, que le texte va développer, répond au désordre extérieur de cet homme : « **sa perruque de travers** » (l. 4).

De plus, ce désordre s'ajoute à une **impression misérable** qu'il peut faire à Rica : « **un habillement (...) beaucoup plus que modeste** », « **pas eu le temps de faire recoudre son pourpoint noir** », « **il avait renoncé (...) aux sages précautions** » (on peut imaginer que cela signifie : être maquillé, être peigné, avoir des accessoires de mode).

Bref, pour Rica qui a « expérimenté » les Parisiens (dans la lettre 30), avec leur élégance et leurs manières, ici, il se retrouve face à un **personnage qui fait pitié**, qui est comme un bâtiment en ruine, tel qu'invite à le montrer le terme employé : « **il (a) coutume de déguiser le délabrement de son équipage** » (le terme est fort et indique que cet homme a des habits ruinés).

Cependant, ce « **délabrement** » va contraster avec tout ce que va dire le personnage dans le troisième paragraphe du texte, qui est un **discours direct de cet homme** (« **me dit-il** », présence de guillemets). On va l'entendre parler dans cette lettre : ses propos sont rapportés par Rica.

L'emploi du **champ lexical de l'argent et des hyperboles financières** vont montrer que ce personnage se projette dans des fantasmes de dépense : « **j'ai mille emplettes** », « vendre une terre de cinq cent mille livres », « **j'ai loué un hôtel de deux mille écus** », « **j'espère passer le contrat** »... « **Loué** », « **contrat** », « **vendre** », « **donner la préférence** » : de nombreux termes du domaine économique montrent que cet homme est dépensier, malgré son « **délabrement** » et l'impression de misère qu'il dégage. Toujours surexcité (les phrases longues qu'il dit, utilisant l'impératif et les formules injonctives comme « **levez-vous** », « **il faut** »...), il est un être paradoxal.

nouveau **paradoxe** de cet homme : « **mon homme ne marchanda rien et ne compta jamais** ».

Ici, Rica sous-entend que l'homme, malgré son habillement pitoyable, ne compte pas à la dépense et cela va l'intriguer profondément.

On a ainsi des **marques de réflexion** chez Rica, comme toujours chez les Persans : « **je rêvais sur tout ceci** », « **quand j'examinais cet homme** », « **je trouvais en lui une complication singulière** », « **je ne savais que croire** ».

L'emploi du **champ lexical de la connaissance, du savoir**, nous montre que Rica est un être qui réfléchit face à cet homme qui lui pose problème...

Ce qui lui pose problème, comme Usbek devant Louis XIV, c'est les contradictions du personnage, que l'on découvre à travers **l'antithèse suivante** : « **une complication singulière de richesses et de pauvreté** ».

Cette phrase va résumer toute la nature de ce caractère étrange : il est un **mélange** (une « **complication** ») unique (« **singulière** ») de dépense et de délabrement.

Néanmoins, Rica va continuer de marquer sa curiosité vis-à-vis du personnage puisqu'il choisit de le « **suivre** » : « **je le suis** ».

Ainsi, nous aurons enfin les origines de cet étrange personnage : qui est-il exactement ?

transmutation des métaux », « **ces grains que vous voyez, qui sont de vrai or par leur couleur, quoiqu'un peu imparfaits par leur pesanteur** »).

Le personnage est convaincu qu'il vient ainsi de créer de l'or, mais le texte nous démontre peu à peu qu'il n'en est rien : Rica voit la vérité, quand le personnage de l'alchimiste est convaincu d'avoir trouvé « **un secret** ».

En faisant des **références à des alchimistes connus**, le personnage s'enracine dans une culture ancienne : il est un personnage qui se réclame (« **un heureux adepte** ») de ces deux célébrités, Flamel et Lulle.

Deux visions s'opposent donc, en antithèse, dans le texte, entre ce que voit le personnage (« **tant de trésors** », « **de vrai or** », « **cette liqueur vermeille** » : à l'origine, le « **vermeil** » est un argent doré, une matière précieuse) et ce que constate Rica dans son habitation : il n'y a rien que de pauvres « **bassins** » remplis de « **liqueurs** », c'est-à-dire de simples éléments liquides.

Le texte se termine ainsi par **la colère de Rica** qui vient d'être mis face au mensonge de cet homme qui se présentait comme un possible aristocrate, homme riche, mais qui est bel et bien, comme son accoutrement le laissait présager, **un pauvre personnage** – un alchimiste fou, qui ne voit pas la réalité.

« **Transporté de colère, (je) laissai cet homme si riche dans son hôpital** » : ici, le décalage final entre « **riche** » et « **hôpital** » (lieu où sont soignés les fous) permet de saisir toutes les contradictions de l'alchimiste...

Il n'est, en réalité, qu'un homme misérable et fou, qui se ment à lui-même.

CONCLUSION –

Ainsi, ce texte est-il **le portrait paradoxal** d'un « **savant fou** » et misérable. Mais cela vise aussi à provoquer le rire chez le lecteur, à travers ce texte exagéré, qui utilise l'hyperbole, l'antithèse pour présenter un personnage dont on exagère les défauts. Ce texte à visée comique passe par la satire d'un caractère : Rica vient de découvrir une nouvelle « **espèce** » d'Européen – le fou.